

Zep dessine Titeuf dans un pays en guerre pour dénoncer le drame des réfugiés en Europe



Ce n'est pas tous les jours qu'un auteur de bande dessinée, et même un auteur tout court, décide de faire mourir symboliquement une partie de ses personnages pour les besoins d'une histoire. Zep l'a fait. Afin de dénoncer le drame des réfugiés en Europe, le dessinateur et scénariste suisse a publié mercredi 9 septembre [sur son blog](#) (hébergé par Le Monde. fr) une longue page bouleversante où son héros Titeuf se retrouve plongé dans une situation de guerre puis de fuite. En décalage total avec le ton humoristique et potache de la série, la violence des scènes représentées a marqué les internautes qui ont beaucoup fait circuler cette page sur les réseaux sociaux.

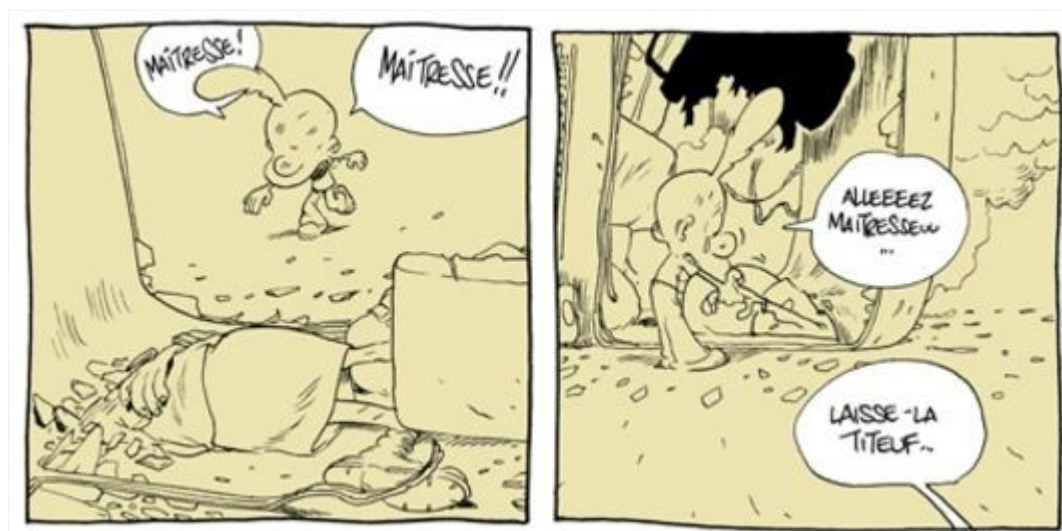
Tout est parti d'un mail, envoyé lundi soir par la rédaction du *Monde* à plusieurs de ses dessinateurs-blogueurs leur demandant de réfléchir à un traitement de l'actualité liée à l'arrivée massive de migrants en Europe. « *J'ai commencé les premières cases en dessin automatique. Le reste de l'histoire est venu d'une traite* », raconte le Grand Prix d'Angoulême 2004, en confiant toutefois avoir dessiné cette séquence « *en tremblant* » et avec « *la gorge serrée* ».

« Ces scènes n'ont pas été faciles à dessiner »

La mort – symbolique, répétons-le – de ses personnages paraîtra sans doute insupportable aux yeux de ses plus jeunes lecteurs. Dès la troisième case, Titeuf voit ainsi son père enseveli sous les gravats après un bombardement. Son copain Manu est abattu sous ses yeux peu de temps après par un sniper. Sa maîtresse d'école est tuée sur le coup après que le bus scolaire eut sauté sur une mine. Toute aussi intenable est la fin de l'histoire où Titeuf, essayant de passer une frontière infranchissable, ne parvient pas à s'échapper d'un entrelacs de fils barbelés.

« Ces scènes n'ont pas été faciles à dessiner, mais je crois qu'il fallait le faire. Je me suis dit que la mort de personnages familiers toucherait davantage que les images de réfugiés qui passent en boucle à la télé et qu'on ne veut pas regarder en raison de notre incroyable capacité au cynisme. »

Zep n'a pas hésité, du coup, à bousculer une campagne de promotion battant son plein pour la sortie du tome 14 de Titeuf (*Bienvenue en adolescence !*, Glénat, 9,99 euros).



Parmi les innombrables messages reçus sur son blog, plusieurs viennent d'enseignants demandant à pouvoir utiliser cette histoire pour évoquer en classe un drame qu'ils disent avoir du mal à aborder devant leurs élèves. « *Bien sûr qu'ils le peuvent. Cette page est là pour tourner* », appuie Zep qui se dit d'ailleurs prêt à l'offrir, pour sa communication, à une ONG travaillant en Syrie : « *Si elle peut déclencher des choses, comme l'a fait la photo du petit garçon sur la plage, alors tant mieux. Ces gens en fuite [les réfugiés] ne sont pas des criminels. Ils ne viennent pas faire du tourisme en Europe. Ils appellent au secours.* »



Jeudi, journée spéciale sur Le Monde.fr #jourdemigrants

Jeudi, la rédaction du *Monde* se mobilise avec près de trente reporters, en France, en Europe, en Afrique. De la frontière tuniso-libyenne à la gare de Munich, en Hongrie, en Macédoine ou sur l'île grecque de Lesbos, à Paris, à Lyon, à Marseille ou à Toulouse, ils décriront une journée parmi d'autres dans la vie de migrants.

Retrouvez ces histoires, ces témoignages et les décryptages de nos journalistes lors de cette journée spéciale, dès 8 heures, jeudi 10 septembre, sur le live du Monde.fr, où nous répondrons également à vos questions, et sur Twitter et sur Instagram, avec le mot-clé #Jourdemigrants.